



HAL
open science

LIBÉRATION LES GENDARMES DU VAR ET LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE D'AOÛT 1944

Benoît Haberbusch

► **To cite this version:**

Benoît Haberbusch. LIBÉRATION LES GENDARMES DU VAR ET LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE D'AOÛT 1944. Les Notes du CREOGN, 2024, 105. hal-04735224

HAL Id: hal-04735224

<https://hal.science/hal-04735224v1>

Submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES NOTES DU CRGN

Centre de Recherche de la Gendarmerie Nationale

Numéro 105 – Septembre 2024

Commandant Benoît HABERBUSCH (Dr)



© Photographie Y D. droits réservés

CHAIRE
HiGeSeT



Stèle à la mémoire d'Ernest Millet et du gendarme François Duchatel, Aups (Var)

80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

LES GENDARMES DU VAR ET LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE D'AOÛT 1944

« *La Marine n'aime pas les gendarmes, mais depuis que je suis arrivé dans le Var, j'ai été témoin de tant d'actions et de dévouement de la part des gendarmes [que cela] me fait avoir une profonde admiration pour la gendarmerie.* » Ce singulier hommage d'un commandant de vaisseau en confiance au capitaine Geoffrey Jones, agent de l'OSS, qui était venu lui présenter un gendarme résistant, est révélateur de la méconnaissance de la contribution des gendarmes varois au débarquement de Provence¹.

« *Moins connu que le 6 juin, le débarquement en Provence, le 15 août, n'en est pas moins capital pour les Alliés dans leur reconquête de l'Europe* », rappelle, dès 2014, Jean-Marie Guillon². Les nombreuses commémorations pour son 80^e anniversaire offrent l'occasion de s'interroger sur le rôle des gendarmes varois lors de l'opération *Dragoon*, le pendant provençal de l'opération normande *Overlord*³. Quelle était leur situation à la veille de cet événement historique ? Ont-ils participé aux combats ? Comment s'est construite la mémoire de leurs actions ?

I) À la veille du débarquement, des gendarmes à l'heure des choix

1) Un été varois 1944 très occupé

« *De la côte atlantique au rivage méditerranéen, existe-t-il une différence ? Aucune, depuis 18 mois ! (...) Le Midi de la France subit (...) l'emprise directe de l'occupant et celle de son serviteur vichyssois, de plus en plus aux ordres*⁴. » Quittant la Rochelle pour prendre la tête de la compagnie du Var, à Draguignan, le chef d'escadron Jean Favre fait preuve d'une bonne appréciation de la situation du pays à l'aube de l'été 1944⁵.

À l'époque, les gendarmes varois subissent le double poids du régime de Vichy et de l'Occupation, à l'instar de leurs camarades des autres départements mais avec quelques particularités locales. Ils ont en effet plus de chance de croiser des Feldgendarmes que des carabinieri italiens depuis la signature de l'armistice de Cassibile qui entraîne la mainmise des Allemands sur les territoires français occupés par les Italiens. Concernant les juifs, plutôt discrets dans le Var, la traque est essentiellement « *le fait de la police nazie et de ses auxiliaires français* », même si chaque brigade est dotée d'un memento de législation antisémite⁶.

Flanqué de deux adjoints pétainistes à la section et à la brigade de Draguignan, le chef d'escadron Favre prend vite le pouls de sa nouvelle unité forte de 500 hommes, dont une soixantaine à Draguignan et le reste réparti dans 39 brigades au sein de 4 sections. L'Arme dispose aussi de 3 Pelotons motorisés (PM) pour lutter contre les maquisards, qualifiés de « *terroristes* » par le régime de Vichy. De janvier à août 1944, le PM n° 107 de Draguignan opère en Haute-Savoie, en Haute-Vienne, en Basses-Alpes, dans le Var et les Alpes-Maritimes.

1 Gourci Germain, gendarme, brigade motorisée de Draguignan, 16 février 2019 [en ligne]. *Site de Operation Dragoon.com*. Disponible sur : <https://www.operation-dragoon.com/2019/02/16/le-gendarme-gourci-germain-brigade-motoris%C3%A9e-draguignan/>

2 GUILLON, Jean-Marie. Le débarquement oublié du 15 août 1944 en Provence [en ligne]. *Le Monde*, 15 août 2014. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2014/08/15/1944-un-vent-de-liberte-souffle-sur-la-provence_4472071_3451060.html

3 HABERBUSCH, Benoît. 80^e anniversaire de la Libération, les gendarmes de Normandie face au débarquement (juin-août 1944) [en ligne]. *Les Notes du CREOGN*, n° 104, juin 2024. Disponible sur : <https://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/crgn/actus/note-creogn-102-gendarmes-normandie-et-debarquement>

4 FAVRE, Pierre. *Histoire d'un militaire peu ordinaire, Fragments du siècle*. Paris : L'Harmattan, 1992, p. 157.

5 En 1944, la légion des Alpes comprend les compagnies des Hautes et Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes et du Var.

6 GUILLON, Jean-Marie. *Vichy et les Juifs dans le Var. Provence Historique*, janvier-juin 1999, p. 253-266. *Memento de la législation des questions juives à l'usage des maires et des brigades de gendarmerie*, 1941. Archives départementales du Var (ADV), 2 W 35.

Depuis mars 1943, les réfractaires du STO contribuent à l'essor des maquis, comme celui des Maures dirigé par les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) d'inspiration communiste. Certaines brigades ferment les yeux sur ces défections, voire témoignent plus d'engagement comme celle de Toulon qui détruit les convocations ou celle de Saint-Cyr qui prévient les parents⁷. Dans leurs rapports, les gendarmes rendent compte des rapines des maquis qui vivent sur le pays⁸. Ils montrent moins d'ardeur à les traquer que les miliciens ou les Groupes mobiles de réserve (GMR), même s'ils investissent deux fois le maquis des Maures⁹. La nouvelle du débarquement du 6 juin 1944 change évidemment la donne.

2) L'écho varois du débarquement du 6 juin 1944

L'annonce du débarquement sur les ondes clandestines de Radio Londres provoque dans tout le Midi des manœuvres plus ou moins hasardeuses de la Résistance sur un territoire encore contrôlé par la 19^e armée allemande, chargée de garder la zone entre les frontières italienne et espagnole.

Le chef d'escadron Favre lui-même donne l'ordre hâtif de prendre le maquis vers le Haut-Var. Avec 60 camarades, le maréchal des logis-chef Durand a vécu ce raid épique d'une journée. La rencontre à Salernes d'un convoi de la Milice aurait pu avoir des conséquences dramatiques, si le chef d'escadron Favre n'avait eu la présence d'esprit de simuler une opération contre des résistants¹⁰. Le 7 juin, *Le Petit Var* publie d'ailleurs un appel du maréchal Pétain qui demande d'obéir aux ordres du gouvernement. Entretemps, le gendarme Duchatel a déserté pour rejoindre le maquis Vallier à Canjuers. Capturé lors d'une embuscade, il est fusillé le 12 juin 1944 par des miliciens. Deux mois plus tard, le gendarme Pacaud est, quant à lui, exécuté à Signes par les Allemands avec 37 résistants et un officier américain.

Dans ce climat de guerre civile, l'heure est au regroupement des forces « légales » contre les « terroristes ». Contraint d'appliquer le plan de maintien de l'ordre, le chef d'escadron Favre dresse le bilan de ses effectifs, le 12 juin, avec 290 hommes parvenus aux points de regroupements de Draguignan, Brignoles, Toulon, Le Beausset, Hyères, Fréjus et Saint-Raphaël¹¹. Le taux de défection du personnel atteint déjà 42 %.

À cette date, l'officier fait tout ce qu'il peut, à force d'arguties réglementaires, pour ne pas impliquer ses gendarmes dans une opération anti-maquis mêlant Allemands et miliciens. Ses dérobades successives lui valent un blâme ainsi qu'un avertissement du tribunal du maintien de l'ordre de Marseille par la voix du général inspecteur Naudin. La précipitation des événements lui épargne toute sanction.

Amorcés à partir de novembre 1943, les raids aériens alliés gagnent en intensité. Le pont du Var est bombardé à 21 reprises jusqu'au 3 août 1944. Les bombardiers se concentrent sur certaines cibles, comme Toulon ou La Seyne qui déplore une centaine de victimes le 11 juillet 1944. La compagnie du Var ne subit pas de pertes dans ses rangs, contrairement à leurs collègues de Normandie. Jusqu'au 15 août, les autorités reçoivent des rapports alarmistes des gendarmes, comme celui de l'adjudant-chef Wignacourt alertant que « *la région est actuellement troublée par la présence de nombreux terroristes* »¹². Le chef d'escadron Favre est pourtant à leurs côtés pour faire sauter les ponts d'Aiguines, d'Artignosc et de Florièye en juillet 1944.

II) Le souffle de *Dragoon* pour l'ouverture d'un second front en France

1) Draguignan, épice de la résistance gendarmique varoise

Lancée 70 jours après *Overlord*, l'opération *Dragoon* vise à fixer les troupes ennemies dans le Sud afin de soulager le front normand et de disposer de ports en eau profonde à Toulon et à Marseille. À partir de là, les renforts doivent affluer en vue d'une jonction des armées alliées du côté de Dijon¹³.

Dans cette vaste opération militaire, Draguignan devient un point névralgique pour interdire l'accès de la route nationale 7 aux renforts allemands vers la côte. Dans la localité, siège du 62^e corps du général Neuling, gendarmes et résistants, peu armés, sont décidés à passer à l'action malgré un rapport défavorable de 1 contre 5. L'enjeu, crucial, repose sur la jonction avec les parachutistes américains dispersés dans la région la nuit du 14 août 1944.

Les gendarmes s'emparent sans difficulté de la préfecture où sont consignés le préfet et son chef de cabinet. Les premiers combats de rue débutent en milieu d'après-midi quand le gendarme Aubert intercepte une patrouille allemande place de la préfecture. D'autres coups de feu se répercutent en ville. Plus tard, les gendarmes dégagent le collège général Ferrié incendié par un adversaire deux fois supérieur en nombre et prennent possession d'un dépôt d'armes, lesquelles sont aussitôt distribuées, même à Jean Servais, 14 ans, fils de gendarme¹⁴.

Le 16 août, journée décisive, plusieurs incursions ennemies sont stoppées dans la matinée. L'encercllement de la ville rend nécessaire la venue des parachutistes. Des agents de liaison, comme le gendarme Rolland, prennent tous les risques pour aller à leur rencontre. L'arrivée d'une poignée d'entre eux et de quelques maquisards apporte un soulagement, même si les forces en

7 Rapport du 11 janvier 1945 du lieutenant Coviaux, commandant la section de Toulon, Service historique de la Défense – Département de la gendarmerie nationale (SHD-DGN), GD 83 E 117.

8 Rapport du 8 mars 1943 du commandant de la brigade de Saint-Maxime, ADV, 1 W 88.

9 GUILLON, Jean-Marie. Les Maures, aux origines des maquis de Provence. *Freinet-Pays des Maures*, n° 14, 2018, p. 95-125.

10 FAVRE, Pierre, *op. cit.* note 4, p. 164.

11 Situation numérique des effectifs de la compagnie du 12 juin 1944, du chef d'escadron (CE) Favre, commandant la compagnie de gendarmerie (CCG) du Var, SHD-DGN, GD 83 E 31.

12 Rapport du 6 juillet 1944 de l'adjudant-chef Wignacourt, commandant provisoirement la section de gendarmerie de Draguignan, SHD-DGN, GD 83 E 116.

13 CHAMPEAUX, Antoine, GAUJAC, Paul (dir). *Le Débarquement de Provence*. Paris : Lavauzelle, 2008, 500 p.

14 RICO, Francis. 60 gendarmes et 150 FFI ont défendu Draguignan contre plus de 1 000 Allemands. *L'Espoir*, 18 août 1944.

présence restent inégales. L'Arme compte aussi ses premières pertes avec le gendarme Scheers, tué au quartier « Morgay ». Plus inquiétant, les Américains avertissent du risque de bombardement, si des fusées jaunes ne sont pas lancées, conformément au signal convenu. Des bombes ont déjà blessé le lieutenant Faure. Le gendarme Rolland et le capitaine Paul, des FTP, parviennent à récupérer *in extremis* ces fusées. La ville est sauvée, alors même que les avions la survolent déjà. L'afflux dans la soirée des parachutistes de la 517^e compagnie US depuis les routes du Muy et de Trans fait définitivement pencher la balance. Le 17 août, le général Neuling se rend avec son état-major. Draguignan compte 25 tués et 73 blessés. Les gendarmes ont perdu un tué et déplorent une vingtaine de blessés. L'occupant laisse 30 disparus, 364 blessés et 1 405 prisonniers.

2) Une libération accélérée de la Provence

La bataille de la libération s'avère moins coûteuse qu'en Normandie. « *Ce débarquement a été réussi au-delà de toute espérance*, précise Jean-Marie Guillon. *Les choses sont allées extrêmement vite. Une image de facilité colle à ces opérations, ce qui n'est pas tout à fait juste.* »¹⁵ La libération du Var se déroule en deux temps. Du 15 au 21 août, l'essentiel du département passe sous le contrôle des troupes américaines et de la Résistance locale. Entre le 20 et le 28 août, la bataille pour Toulon mobilise une partie de l'Armée B du général de Lattre de Tassigny. Cette forte présence française est une autre particularité du débarquement. Ces « Africains », issus de l'Afrique française du Nord (Français et « musulmans ») et des troupes coloniales, combattent avec la 1^{ère} Division française libre (DFL).

Durant ces journées cruciales, la gendarmerie du Var n'est pas épargnée. Le 16 août, deux gendarmes sont tués : Chevalier au Pont de l'Estoc à Seillans et Veilex à Fréjus. À Brignoles, d'autres vivent des heures difficiles sous l'œil nerveux de l'occupant. Certains sont déjà partis guider les Américains pour hâter la libération de la ville, qui survient le 19 août. Le lendemain, le gendarme Pierre, de la brigade de La Seyne-sur-Mer, est tué au Beausset par des pillards. Le 21 août à Hyères, le gendarme Rabateau est mortellement blessé au cours d'un bombardement de l'artillerie ennemie, en se portant volontairement au secours des victimes. Son camarade Drot est blessé.

Malgré l'incertitude, les gendarmes continuent à assurer l'ordre : empêcher les pillages, éviter les exactions, récupérer les armes, organiser le ravitaillement, distribuer les stocks de vivres sauvés de la destruction. À Fréjus, les gendarmes Rigail, Olivier et Videmeont distribuent de la nourriture à une centaine de personnes rassemblées dans les abris. La pénurie alimentaire s'installe pour longtemps, comme le confirme ce rapport : « *Chaque commune alimente ses habitants selon ses possibilités et ses richesses* »¹⁶.

Toutefois, l'action de ces « soldats de la loi » est entravée par l'irruption des Forces républicaines de sécurité (FRS), sous l'impulsion du lieutenant-colonel FFI Fernand Barrat, chef départemental des milices patriotiques. Cette « gendarmerie-bis » révèle le désir du Parti communiste de contrôler les territoires libérés¹⁷. Les FRS sont finalement absorbées dans le processus de rétablissement républicain. Sortie affaiblie de l'Occupation, la gendarmerie du Var s'impose, au terme d'une épuration modérée (essentiellement des mutations), en raison principalement de son statut militaire et de sa réputation de légalisme.

III) Une valorisation mémorielle progressive des gendarmes varois

1) La fabrique du « héros », un long cheminement

« *Le fait de se mettre en civil et de quitter son poste, quelles que soient les circonstances, en dehors du fait d'avoir rejoint le maquis et que ce fait soit prouvé par une attestation d'un chef régulier du maquis, s'appelle lâcheté et désertion.* » Cette note de service comminatoire est révélatrice de l'ambiance délétère régnant à la compagnie du Var à la Libération. Le commandant Favre se montre sévère quant à l'attitude d'une partie de ses subordonnés : « *À Toulon, l'unité n'a pas été commandée effectivement et est restée complètement passive, alors qu'elle aurait pu jouer un rôle magnifique. À Fréjus, le commandant de section a laissé les gendarmes se disperser. Quand ils sont rentrés dans leur caserne, toute action de combat était terminée. À Hyères, la plupart des gendarmes se réfugient dans la campagne et n'interviendront pas* »¹⁸. Cette diatribe tranche avec le souhait affiché de la direction, à travers sa circulaire du 13 novembre 1944, de valoriser l'action résistante des gendarmes pour redorer une image ternie par les missions ingrates effectuées sous l'Occupation.

Dès 1945, le gendarme Duchatel cristallise la mémoire résistante de l'Arme : un obélisque lui est dédié à la sortie d'Aups avec sa photo et l'inscription « *gendarme maquisard* ». Il donne aussi son nom à une place d'Aups et à la caserne de La Valette-du-Var (2018). Au cours des décennies suivantes, l'évocation de la mémoire des gendarmes varois se fait plus discrète. L'article du chef d'escadron Jardin sur le débarquement de Provence, paru en 1964, se focalise sur la Garde¹⁹.

Le 50^e anniversaire de la Deuxième Guerre mondiale suscite un regain d'intérêt au moment où les derniers témoins directs commencent à disparaître. Pierre Favre consacre un ouvrage à son père, en relatant son engagement dans la Résistance et son

15 CHARRIER, Pascal. Le 15 août 1944, un débarquement réussi au-delà de toute espérance [en ligne]. *La Croix*, 15 août 2019. Disponible sur : <https://www.la-croix.com/France/Le-15-aout-1944-debarquement-reussi-dela-toute-espérance-2019-08-15-1201041112>

16 Rapport de gendarmerie du 25 septembre 1944 au préfet du Var, ADV, 1 W 95.

17 GUILLON, Jean-Marie. La libération du Var : Résistance et nouveaux pouvoirs. *Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n° 15, juin 1990, p. 1-113.

18 Rapport du 14 septembre 1944 du CE Favre, CCG du Var, SHD-DGN, GD 83 E 11.

19 La Garde est séparée de la gendarmerie de novembre 1940 à décembre 1944. Jardin (CE). Il y a 20 ans, le débarquement de Provence. *Revue d'études et d'informations*, n° 60, 2^e trimestre 1964, p. 15-19.

implication dans la libération de Draguignan. Claude Cazals s'intéresse également à cette histoire, loin de toute démarche hagiographique²⁰.

En 2004, une première synthèse d'égo-histoire retrace l'action des gendarmes varois à la Libération. Elle s'appuie sur des archives et les témoignages des gendarmes Weisse et Sabatin, de Roger Veilex, fils du gendarme Veilex, et de Renée Frediani, fille du gendarme Scheers. Cette collecte de données permet à l'Association des collectionneurs pour la sauvegarde du patrimoine de la maréchaussée à la gendarmerie (ACSPMG) de réaliser une exposition itinérante pour le 75^e anniversaire du débarquement. À Fréjus, où une rue porte le nom du gendarme Veilex, les élèves de la 358^e promotion de l'école de gendarmerie de Montluçon viennent rendre hommage à leur parrain, en compagnie de son fils²¹.

2) Un 80^e anniversaire du débarquement plus propice aux commémorations ?

Après le succès des célébrations du *D-Day*, le programme prévu dans le Sud apparaît tout aussi riche, comme en témoigne la carte des festivités du Var²². « *Nous attendions depuis longtemps de l'engouement autour de l'histoire du débarquement. Aujourd'hui il y a un nouvel élan. On espère être sur les bons rails* », assure Jean-Louis Masson, ancien colonel de gendarmerie, élu président départemental du Var²³.

Reprenant le concept des « *voies de la liberté* », conçu par Guy de La Vasselais, les « *Routes varoises de la liberté* » proposent un nouveau parcours mémoriel pour les communes marquées par le débarquement de Provence : Saint-Tropez, La Croix-Valmer, Saint-Raphaël, Draguignan... À Aups, le dévoilement de la plaque, le 12 juin 2024, 80 ans après l'exécution du gendarme Duchatel, donne lieu à une cérémonie à laquelle participent des cadets de la gendarmerie, dans une optique de devoir de mémoire²⁴.

Mais l'initiative la plus originale reste, sans aucun doute, le film de Philippe Natalini, *Les gendarmes de la Résistance*, en hommage à ces militaires du Var. « *L'idée part du constat que les jeunes générations ne lisent plus et que le débarquement n'est pas abordé à l'école*, explique le réalisateur varois. *C'est une manière de parler des Résistants et des Alliés, venus libérer le pays.* »²⁵

Selon l'association Provence 44 Productions, à l'origine du projet, ce film de 75 minutes a pour ambition « *de rétablir ce qu'a été le véritable rôle de la gendarmerie sous l'occupation durant la seconde guerre mondiale* » et de démontrer que « *la gendarmerie n'a pas été qu'un relais discipliné de la politique de collaboration [et] n'a pas été massivement la complice aveugle de rafles et déportations* »²⁶.

Cette vulgarisation scientifique s'avère salutaire face à un public généralement plus réceptif aux approximations et autres raccourcis historiques véhiculés par certains médias et réseaux sociaux. Quant à la gendarmerie nationale, elle a depuis longtemps encouragé l'accès des chercheurs à ses archives afin de mieux appréhender cette période de « *temps noirs* », selon la formule de Jean-Marc Berlière. Dès 1992, le directeur général Dintilhac a ainsi reconnu « *les souffrances que la gendarmerie (...) a pu occasionner, volontairement parfois, involontairement le plus souvent, à toutes les victimes innocentes, combattants de l'ombre, déportés pour des motifs politiques ou raciaux, requis pour le STO* ».

Sous-estimé et non reconnu à sa juste valeur, le débarquement de Provence mérite une attention particulière dans le cadre de la Deuxième Guerre mondiale. Sans lui, la libération aurait été à la fois plus longue et plus coûteuse. Aussi, il nous oblige à réévaluer le rôle de la France dans la guerre. « *En Normandie, elle [la France] était absente*, explique Karen Sarrazin (...). *Avec le Débarquement de Provence, les Français attestent de leur participation à leur propre libération.* »²⁷ Pour qui s'intéresse à la gendarmerie, le débarquement de Provence constitue en outre un champ d'étude privilégié, pas seulement du point de vue de la Résistance, à l'image des nombreux gendarmes maritimes stationnés à Toulon. Il en est de même pour la Garde qui accompagne le corps expéditionnaire débarquant en Provence. Le garde Warga est ainsi tué à Toulon, le 21 août 1944, tandis que le maréchal des logis-chef Fieschi, du 7^e régiment de la Garde, est le premier à faire flotter les trois couleurs sur la subdivision militaire.

Le Commandant Benoît Habermusch est co-titulaire de la Chaire de recherche Histoire, Gendarmerie, sécurité et Territoires(s) (HiGeSet), chef du département Stratégie Recherche du CRGN, docteur en histoire.

Le contenu de cette publication doit être considéré comme propre à son auteur et ne saurait engager la responsabilité du CRGN.

20 CAZALS, Claude. *La gendarmerie sous l'Occupation*. Paris : Les éditions la Musse, p. 88.

21 Les élèves gendarmes rendent hommage à leur parrain à Fréjus [en ligne]. *Var-Matin*, 1^{er} juillet 2016. Disponible sur : <https://www.varmatin.com/vie-locale/les-eleves-gendarmes-rendent-hommage-a-leur-parrain-a-frejus-61514>

22 Carte. Connaitre toutes les manifestations liées au 80^e anniversaire du Débarquement dans le Var. *france3-regions.francetvinfo.fr*, 1^{er} août 2024.

23 LALAY, Jean-Christophe. 80^e D-Day. « Il y a un nouvel élan » : la Provence retrouve la mémoire du débarquement du 15 août 1944 [en ligne]. *Ouest-France*, 24 avril 2024. Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/d-day/80e-d-day-il-y-a-un-nouvel-elan-la-provence-retrouve-la-memoire-du-debarquement-du-15-aout-1944-5faf0df8-fb27-11ee-8656-3015bc260248>

24 TUDORT, Nicolas. La gendarmerie et la résistance en terre varoise [en ligne]. *Les Petites Affiches*, 29 juillet 2024. Disponible sur : <https://www.petites-affiches.fr/politique.104/la-gendarmerie-et-la-resistance-en.30818.html>

25 CZERNECKI, Carola. Un film sur les gendarmes varois dans la Résistance en tournage lundi, à Aups [en ligne]. *Var-Matin*, 10 juin 2023. Disponible sur : <https://www.varmatin.com/vie-associative/un-film-sur-les-gendarmes-varois-dans-la-resistance-853660>

26 Var : un film sur les gendarmes résistants [en ligne]. *La Marseillaise*, 9 mai 2024. Disponible sur : <https://www.lamarseillaise.fr/societe/var-un-film-sur-les-gendarmes-resistants-J115848265>

27 SARRAZIN, Karen. Le débarquement de Provence, second mais pas secondaire. *Mesinfos*, 5 août 2024.